

SOUS PRESSE.

Mon dernier suit est fait par un tailleur
de Lou lon par Eugène Langlois

Mes nombreux amis l par le même.

Une leçon de politesse, faisant suite à
mes prétentions, par Eugène Benon.
Société des artisans.

Je ne commencerai pas à pratiquer avant
l'année prochaine, par Williams Delery,
avocat.

Souvenirs d'un voyage à... en mars
dernier, par Achille Belleau.

Mes fréquents voyages à Lévis, par
Ernest Hamel.

Le soleil du printemps anime les bour-
geons sur la tige de mon ami Alphonse
Desjardins, par Nacé se Belleau.

Lamentations sur le malheur de ne pas
être grand, par Auguste Carrier.

Quelques réflexions sur mon excursion
aux aurores. Température machaude, par
Alphonse Dubé.

Mon oncle Edouard me permet de me
marier, par Émile Lemieux N. P.

Je suis étouffé par les clients, par Ta-
chereau Fortier avocat,

Mr. Le Rédacteur.

Ils nous semblent qu'il n'est pas naturelle
de laisser errer par les rues de la ville un
être de l'espèce de S. S. H. Nous croy-
ons qu'il seroit plus sage de l'âtêlera en
tandem avec ses chiens.

Dimanche prochain M. le D. Aurolien
Alfred Dion de St. Sauveur chantera une
romance qu'il vient de composer. Cette
romance qui est très sentimentale a pour
titre "Ah! si je pouvais traverser la rue."
Notre escalape fera ses évolutions au
coin de la rue St. Ours.

FAITS DIVERS.

Octave Matte, serbiantier rue et fau-
bourg St. Jean est un garçon très complai-
sant, lors qu'il fait briller l'Étoile sur
quelqu'un il leur dit.

MELODRAME.

A Patni Willie B....

Laisse nous te raconter
L'aventure qui est arrivé
Un soir au pied de l'escalier
Qui monte de la rue St. Valier.

Tu revetais d'une excursion
D'une fameuse expédition
De Gin tu t'étais imbibé
De whiskey tu étais traversé.

Soudain une faiblesse
S'empara de notre jeunesse
Bref la Mûche est écorcée
Sur le trottoir la bête est élongée.

Ils enjôignent notre marchand
Par la barbe et par les crocs
On tente de le mettre debout
Il se plait à rouler dans la boue.

Enfin on le reconduit à domicile
C'est ainsi que notre imbécile
Put regagner si tard sa demeure
Et réfléchir sur ses malheurs

Personne de sa brunette famille
Ne s'étonna d'une telle péccadille
De longtemps on était habitué
A le voir si respectablement escorté.

L'ingrat il oublia pareil service
Qui l'aurait soustrait à la police
Voici comment il se compensa
Ceux qui le tirèrent d'un mauvais pas.

Par un soir du carnaval
Ses deux amis étant au bal
Se rendirent à sa maison
Pour avoir des cordes de violon.

La nuit émit fort avancée
Et ses amis fatigué de sonner
Enfin à la fenêtre il se montra
Et de sa voix martiale il cria :

De quel droit osez-vous
Venir si tard chez nous
Mieux vous vaudra partir
Et me laisser paisiblement dormir.

Alors Edouard très excité
Ne peut s'empêcher de hurler
Ah mon innocent oubliez-vous
Cette fois que vous étiez s.....

Si je ne vous eus ramassé
Et chez vous précieusement ramené
Sans vous eussiez péri
Alors que vous étiez bien gris.

Inévitablement ça se répètera
Et je ne vous recueillerai pas
Au violon vous serez conduit
A recorder vous serez traduit.

Lamarline.

Mons. J. B. Z. Dubeau groceur de la
rue de couronne, vient de nous transmettre
le compte rendu d'un bouquet qu'on lui a
présenter dernièrement, qui consista en
une magnifique paire de lunettes comme
faible gâges de reconnaissance, parmi les
personnes présentes on remarquait.

Mons. A. V. Dion future associé de la
maison.

Thibaudeau et Thomas.

Mons. P. T. Bedard avocat en vacance.

Mr. F. X. Berlinguet Architect du Ba-
sin railoub.

Mr. A. Dion groceur.

Mr. Capt. Lavoie de Québec.

Mr. P. Mackay avocat.

E. Lemieux medecin, C. D. P. J.

Le Doct Lemieux assure a Mr. Dubeau
qu'avec ces lunettes il pourra voir de son
magasin à chez lui, sans se forcer.

J'ai appris par la voie de votre journal
"l'Étoile de Québec, que trois de mes
pratiques les plus assidu, ont déclaré ne
pouvoir solder ce qu'ils me doivent, ils ne
sont pas sûrs de ces messieurs, ils ont re-
fusé de me donner leur billet promissoire
donc je déclare que P. Christie, Samuel
Plamondon et Omer Vézina vont compo-
ser, et que Mr. Wurtelo sera leur syndic
officiel donc avis à ceux qui ont des tran-
saction avec ces messieurs.....

Signé.

Mon oncle Fortier.

Un certain monsieur Ferdinand Delisle
ex-marchand de lard à la Halle Berthelotte
maintenant garçon de la banque Natio-
nale se donne le lux d'un blazon. Si
quelques uns de ses amis vient à le rencon-
trer sous le nom de comte de dolille, voudra
bien avoir la complaisance de le conduire
chez ses parents afin de lui faire prendre
son ancien nom (Delisle du capsaing) qui
est un nom tout aussi noble.